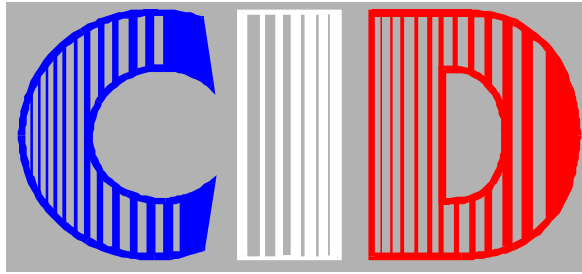


COLLEGE INTERARMEES



D E D E F E N S E

# **ISLAM EN MEDITERRANEE : FRACTURE OU TRAIT D'UNION ?**

**Mémoire de géopolitique  
du capitaine de frégate Frédéric Damlaimcourt  
dans le cadre de l'étude dirigée « L'islam, réalité et perspectives »**

**Directeur : Mustapha BENCHENANE  
Professeur de Sciences politiques  
géopolitique et Questions de Défense  
à la faculté de droit de Saint-Étienne**

Avril 2002

# **SOMMAIRE :**

## **L'Islam en Méditerranée : fracture ou trait d'union ?**

### **Partie 1 : L'Islam, un trait d'union culturel**

L'expansion de l'Islam fédère la moitié de la Méditerranée

Un modèle qui n'est pas un dissolvant

### **Partie 2 : L'Islam, une fracture Nord/Sud**

Les origines de la fracture en Méditerranée

Identification des facteurs des tensions en Méditerranée

Une mise en perspective des dangers et des facteurs de tensions

### **Partie 3 : Quel avenir en Méditerranée ?**

Une volonté d'ouverture

Peu de résultats concrets mais il faut garder l'espoir

Une remise en question pour tous les riverains de la Méditerranée

## INTRODUCTION

« Qu'est-ce que la Méditerranée ? Mille choses à la fois... », la réponse proposée par Fernand Braudel n'est-elle pas finalement la meilleure, tant les définitions utilisées par les uns et les autres sont contradictoires ? On lui voit tour à tour une place de carrefour stratégique, de nœud de communication, de frontière entre deux cultures, d'espace de contact, de berceau des civilisations... Braudel a raison, tout peut lui convenir. Mais il aurait été beaucoup plus simple de répondre à la question il y a deux mille ans, puisque Rome avait fait de la mer Méditerranée son lac intérieur. L'islam apparaît, dès sa naissance, comme l'un des grands agitateurs méditerranéens par son emprise sur les hommes, la vie quotidienne, la pensée, la culture, la politique. Il établit une remise en question des principes établis jusqu'alors qui incite à prolonger la réflexion jusqu'à l'époque contemporaine : l'islam est-il un trait d'union ou une fracture au sein de l'espace méditerranéen ?

Sur la base d'une étude historique, nous verrons que l'islam constitue un trait d'union à dominante culturelle qui s'est répandu d'est en ouest. Nous essaierons ensuite de cerner les origines de la fracture Nord-Sud et de comprendre quelles sont les raisons qui expliquent la persistance des tensions au sein de la Méditerranée. A

cette occasion, nous essaierons de replacer le rôle de la religion musulmane dans la situation. Enfin, un examen des récentes initiatives de dialogue nous montrera qu'il existe des signes favorables à la diminution des oppositions et que les cultures méditerranéennes possèdent les ferments d'un avenir plus ouvert. Mais pour aller au-delà des premières avancées, il faudra que le monde musulman accepte une profonde révolution qui ne se fera pas sans l'aide des pays du nord.

En définitive, un islam pondéré peut concourir à l'union en Méditerranée, si l'ensemble de la communauté méditerranéenne veut bien la favoriser.

## **Partie 1 :**

### **1 L'Islam, un trait d'union culturel**

#### **1.1 L'expansion de l'Islam fédère la moitié de la Méditerranée**

##### **1.1.1 Etat de la Méditerranée au début du VIIème siècle : un ensemble régional où les partis en présence sont fatigués.**

Alors que Rome était au sommet de sa gloire, il n'existait qu'une seule mer : la Mare Nostrum, qui s'étendait du Bosphore jusqu'au colonnes d'Hercule. Cette mer

symbolisait à elle seule la réussite de l'empire romain. Ce fut, il faut le noter, la seule période de l'Histoire où la Méditerranée a jamais possédé une cohérence culturelle, politique et socio-économique. La première encoche à l'unité du monde méditerranéen vient de l'expansion chrétienne qui mina les fondements de l'empire. A partir de 325, sous l'impulsion de Constantin, l'empire romain établit sa capitale en Orient. Or, dans la région, l'empire de la Perse Sassanide s'oppose rapidement aux tentatives d'expansions romaines : la Syrie, la Palestine, l'Égypte deviennent le théâtre d'une lutte sans merci entre les Byzantins et les Sassanides.

Au moment de la naissance de l'Islam, force est de constater que les puissances régionales au Moyen-Orient sont épuisées par des années de luttes sanglantes qui ne désignent pas clairement de vainqueur.

#### 1.1.2 L'Islam est ciment qui coule d'est en ouest.

L'Islam naît à un carrefour de civilisations et se propage à une vitesse extraordinaire : en moins de 12 ans, la Mésopotamie, la Palestine, la Syrie et l'Égypte passent sous domination musulmane, et il faudra moins d'un siècle pour que plus de la moitié des rives de la Méditerranée suive le même chemin (voir annexe A).

Avant d'examiner plus précisément les causes d'un succès si complet et si inattendu à l'époque, on peut déjà déduire qu'une telle expansion n'a pas pu se faire sans que le terrain soit favorable au changement.

Pour mieux comprendre l'expansion de l'Islam, on pourrait retenir l'image d'un ciment qui coule d'est en ouest avec une grande fluidité. Plusieurs facteurs expliquent comment et pourquoi ce ciment se solidifie si vite et si facilement.

La première explication tient à l'épuisement déjà évoqué des forces régionales au moment de la naissance de l'Islam. Il a permis la création rapide du premier noyau de conquêtes arabes.

Ensuite, on peut remarquer que l'arc sud méditerranéen constituait un terreau favorable à l'émergence d'une nouvelle religion. C'est ainsi, qu'au Proche-Orient, en réaction aux divisions de la chrétienté, les Byzantins exerçaient diverses persécutions à l'encontre des coptes, des jacobites, des monophysites ou des

syriaques. Ces derniers, par réaction, accueillirent très favorablement la religion de leurs conquérants musulmans qui se montraient très tolérants avec les gens du Livre. Les fractures religieuses de la région qui s'amplifiaient depuis plus de deux siècles venaient de trouver leur mouvement fédérateur.

Les deux facteurs que nous venons d'identifier ont permis à l'Islam d'établir ses fondations dans d'excellentes conditions. D'autres raisons expliquent l'extrême rapidité du succès de l'Islam, notamment dans le monde du sud méditerranéen pourtant largement dominé par le christianisme.

En Afrique du Nord, sur le plan psychologique d'abord, il ne faut pas sous-estimer la volonté de revanche de Carthage sur Rome : l'arrivée de la nouvelle religion des Arabes, ses succès militaires foudroyants, sonnent comme un défi aux oreilles des citoyens humiliés qui n'ont pas oublié leurs défaites anciennes. Ils sont alors très réceptifs aux sirènes de Mahomet, d'autant que les peuples vaincus sont préservés, ne serait-ce que pour que les vainqueurs bénéficient d'une continuité dans l'administration des nouvelles provinces.

Sur le plan politique ensuite, les conquérants musulmans ne se heurtent pas à de farouches résistances dans leur avancée vers l'ouest. En effet, au Moyen Age, l'essentiel du Maghreb est sous la domination de tribus berbères, qui vivent dans une grande division et dans un désordre qui traduit très bien leur sous-développement social. Les habitants vivant dans le paganisme, aucune foi commune ne peut venir jouer le rôle de fédérateur de résistance qui se créera lors de la conquête de l'Espagne par exemple. Il n'y a donc aucune structure pour traiter avec les envahisseurs arabes, ce qui facilite leur installation.

Enfin sur le plan socio-économique, le Moyen-Orient est situé à un carrefour commercial unique qui fait converger la Chine, l'Inde et la Méditerranée. L'essor militaire musulman crée donc un facteur favorable à l'émergence, puis au développement d'une bourgeoisie arabe commerçante. Par son dynamisme, elle contribue à l'expansion de sa langue qui facilite l'enracinement de la religion qui utilise l'arabe comme seule langue de prière.

Au-delà du phénomène religieux, l'islam a su allier opportunisme et pragmatisme pour s'installer rapidement et durablement au sud de la Méditerranée. Dès lors, il instaure des valeurs, une organisation politique des pays colonisés, un langage qui sont partagés et acceptés au sein de tout cet ensemble géographique.

## **1.2 Un modèle qui n'est pas un dissolvant**

### 1.2.1 Une assimilation remarquable

L'arrivée des Arabes n'a généralement pas constitué une révolution dans les provinces conquises. Les premiers conquérants arabes s'appuient largement sur les institutions locales quand elles existent : dans des régions comme l'Égypte, même la répartition des propriétés foncières est maintenue dans ses grandes lignes. Une administration générale est instaurée pour lever les impôts et exercer l'autorité. Adroitement, les fonctionnaires ne sont pas exclusivement choisis parmi les Arabes, ce qui facilite l'adhésion des colonies. Tant que les impôts rentrent et que le recrutement des armées se fait sans heurt, les notables conservent souvent une bonne partie de leurs prérogatives et avantages. L'implantation se fait alors en souplesse, souvent par la création de villes nouvelles qui deviennent les centres de décisions politiques et militaires. Elles sont entièrement peuplées par des colons arabes. Ces villes attirent et c'est ainsi que naît rapidement une population de nouveaux convertis qui calque ses habitudes, son mode de vie, sa langue sur le modèle du conquérant.

Cette installation en douceur est la clef de la réussite de l'intégration de l'islam dans ses nouvelles conquêtes. Elle marque les sociétés qui y adhèrent : la communauté de la langue, de la loi, de la référence qui intervient au quotidien s'installe dans les esprits. Un art commun se développe autour de la création et de la décoration des mosquées, la poésie a recours à des procédés identiques dans toutes les nouvelles provinces, le modèle philosophique d'influence aristotélicienne s'y généralise.

L'Algérie constitue une excellente illustration de la lente mais sûre appropriation par la population des valeurs importées. Conquise au VIII<sup>e</sup> siècle, l'Algérie est un pays berbère sous la domination de nomades, aux pratiques religieuses chamanistes. Onze siècles plus tard, elle est surtout peuplée par des paysans musulmans sédentaires et des citadins issus à la fois de l'Espagne maure et des colons d'origines turques. Ceux qui sont encore nomades sont devenus musulmans. C'est à partir de 1830 que la France entreprend une conquête de l'Algérie. Sur un projet inspiré du modèle égyptien, la France espère obtenir une unification totale du pays. Cette unification intervient effectivement, mais pas dans le sens qu'espère la France. L'émir Abdel Khader, sur lequel Paris fonde ses espoirs, unifie les tribus contre la France, par le biais de l'Islam. L'essentiel des références qu'il utilise pour fédérer ses soutiens est puisé dans le passé de l'âge d'or de la conquête islamique. Cela montre bien la très profonde appropriation de l'Islam dans l'identité algérienne, à partir d'une culture et d'une histoire fondamentalement étrangère et d'une religion initialement importée.

Pour achever de se convaincre de la profonde adhésion des peuples conquis, il suffit de constater que la deuxième vague d'expansion n'a pas été menée par les Arabes, mais par les nouveaux convertis eux-mêmes : c'est ainsi que les Seldjoukides turcs portent l'Islam vers l'Europe ou que les nomades berbères Almoravides et Almohades triomphent en Espagne.

### 1.2.2 Une prise en compte très variable

L'Islam a réellement promu une communauté de valeurs à mesure de son expansion. Faut-il pour autant conclure que l'identité et la force de pénétration de l'Islam a généré un mouvement stérilisateur annihilant tous les particularismes qui font la richesse de la Méditerranée ?

L'Histoire nous met sur la voie de la réponse : comment les Croisés ont-ils pu maintenir des positions isolées en Orient durant deux cents ans, si ce n'est en jouant des rivalités et des divisions du monde musulman ? Dès le X<sup>e</sup> siècle d'ailleurs, l'empire musulman éclate en morceaux qui se calquent sur les réalités géopolitiques

des terres conquises. Des dynasties rivales, issus de groupes ethniques différents, ne peuvent que créer des forces centrifuges. Dès lors, l'islam ne peut être un tout uniforme.

Sur le plan théologique, il existe certes une unité mais l'examen plus détaillé de la religion fait apparaître des clivages nets entre les groupes humains. Ainsi, sur le plan historique, le chiisme se dégage rapidement du sunnisme. Pour reprendre la formule de René Gousset « *le fossé confessionnel était aussi profond que celui qui, dans le monde chrétien, séparait Byzance de la papauté* ». Il est vrai que si le sunnisme domine autour de la Méditerranée, il n'est pas en situation de monopole. L'ismaélisme des Druzes libanais constitue ainsi une place forte qui compte au Moyen-Orient. Comme les autres minorités chiites qui se concentrent au Liban, ils contestent la légitimité des califes issus des dynasties Omeyyades et font confiance aux descendants d'Ali pour guider leur foi. Ils s'opposent ainsi rapidement aux sunnites et persistent de nos jours à veiller à leur différence.

La géographie a joué également un rôle dans la survivance de mouvements qui se libèrent de la doctrine originelle. Ainsi, l'ibadisme ou le soufisme se sont confrontés à l'hostilité et à la persécution des majorités sunnites, ce qui explique qu'on les trouve dans des zones géographiquement reculées, au Maghreb par exemple. L'indépendance des Druzes tient aussi à l'isolement de leur région d'origine.

D'autres divisions religieuses font naître de nouvelles minorités. Elles oscillent entre un rigorisme pur, comme celui des wahhabites, ou un hanafisme très ouvert dans les régions de l'empire ottoman. L'existence de la secte alaouite syrienne, qui amalgame des éléments païens et chrétiens à l'islam confirme également les adaptations très locales qui sont faites par les riverains de la Méditerranée. On perçoit ainsi toute la diversité du monde islamique. Beaucoup de ces différences historiques perdurent, et sont essentielles à la compréhension des réactions contemporaines de minorités, voire de certains pays dans leur ensemble.

La religion, à l'origine commune, s'est vite divisée et ne suffit pas à gommer des différences politiques importantes qui, comme ailleurs dans le monde, restent prépondérantes. Si un référent commun existe entre le Maroc et la Turquie, qui

viendrait affirmer de nos jours que ces pays sont comparables. Ce même Maroc, à la suite de son histoire, a acquis une identité politique et culturelle qui le sépare très nettement de ses voisins algériens et mauritaniens, pourtant tout aussi musulmans que lui. Il est bien difficile de dire que l'islam constitue le seul catalyseur d'unité politique. Si cela était le cas, comment expliquer les légendaires contradictions, dissensions et rivalités qui rythment le quotidien de la Ligue des Etats arabes, dont les vingt-deux membres sont pourtant tous des pays où la religion musulmane est dominante ?

Toutefois, il demeure actuellement trois valeurs fondamentales partagées pour les pays musulmans : la foi en un même Dieu, la notion de communauté des musulmans (la « Umma Islamayya »), et l'arabe comme langue de prière. Les valeurs morales qui sont associées à cette foi forment un système d'identification très net. On peut ajouter que l'islam conserve une influence sur la politique des pays où il est implanté. En effet la loi révélée à Mahomet tient lieu de loi civile, mais aussi de loi pénale. En régissant profondément la vie quotidienne, la religion musulmane favorise la théocratie et donne des bases communes aux organisations des états. Pour toutes ces raisons l'islam constitue bien un trait d'union culturel, politique et religieux pour la Méditerranée. Remarquablement accepté et adapté par les pays de la moitié sud-est de la Méditerranée, il reste pourtant rempli de différences, d'adaptations et de subtilités qui sont le fruit de l'Histoire et qui ne sont pas suffisamment perçues ni comprises par les autres pays riverains.

## **Partie 2 :**

### **2 L'islam, une fracture Nord/Sud**

#### **2.1 Les origines de la fracture en Méditerranée**

##### **2.1.1 Un choc aux multiples facettes.**

Au début de leurs conquêtes, les Arabes avancent l'épée d'une main et le Coran de l'autre. Ils rangent sous leur domination des peuples qui, on l'a vu, sont assez disposés au changement. Les mondes chrétiens et musulmans, tous deux en phase d'expansion, ne pouvaient que se rencontrer.

C'est en 711 que le jeune Tariq Ibn Ziyad, Lieutenant de Moussa Ibn Nuçair débarque en Espagne à Gibraltar (Djebel Tariq), conquérant rapidement Séville puis Cordoue, Tolède. Ces arabo-berbères, nommés Sarrasins (« Sarraceni », en raison de l'erreur qui en faisait des descendants de Sara), vont gagner l'Aragon et franchissent les Pyrénées, apparaissant en 720 en Septimanie, en Catalogne et dans le Languedoc, où la 1ère mosquée est construite à Narbonne (720). De l'autre côté de l'Europe, les armées musulmanes avancent également et Léon III repousse à grand peine les Arabes devant Constantinople en 711.

Toute la Méditerranée est concernée par l'islam et par les occupations sarrasines : les Iles Baléares en 708, la Sicile conquise en 827 est occupée jusqu'en 1030, la Crète en 827, Malte en 870, en 846 Ostie, surtout Rome et Bari. Un débarquement arabe en Provence en 890, non loin de Saint-Tropez fait de Fraxinetum (La Garde Freynet) un redoutable point de départ pour des attaques sarrasines dans le golfe du

Lyon. Nombre de ces cités sarrasines d'Europe (et d'Afrique) vont se développer sous forme de petites républiques commerçantes ou corsaires, en pratiquant les commerces les plus variés : esclaves blancs, armes, bois, fourrures, encens, artisanat, épices, or, camphre, musc...

On le voit, le choc est de nature multiple. Il est tout d'abord militaire, puis territorial et ethnique. En effet, il se résume d'abord à une invasion de peuples différents venus de l'Orient, qui emportent des victoires brillantes enchaînées, au point de s'emparer de l'Espagne en quelques années. On peut penser que, vu des monarques établis en Europe, la situation n'est pas si différente de celle qui avait été rencontrée lors des grandes invasions, lors du déclin de Rome. Il leur faut donc trouver un moyen de stopper une attaque qui a démontré son efficacité.

Le choc est aussi économique. L'instauration d'une puissance nouvelle en Méditerranée constitue un double enjeu. Tout d'abord, les Arabes ont établi le siège de leur puissance dans la zone stratégique du Moyen Orient. Ils s'inscrivent alors comme une sorte de rempart entre l'Occident et les grandes richesses des Indes et de l'Extrême-Orient. Ils constituent donc un obstacle à abattre pour les grandes cités commerçantes italiennes, françaises et espagnoles. La puissance acquise par les flottes sarrasines en Méditerranée, les actions de piraterie qu'elles mènent, la nouvelle concurrence qu'elles exercent, sont autant de motivation pour chercher à les éliminer. Les dirigeants des villes marchandes d'Europe se lancent alors sans beaucoup d'hésitations dans la lutte contre l'Islam, en y jetant tout leur poids financier et économique.

### 2.1.2 Le passage à la dimension de guerre de religion

La lutte sévère qui s'organise entre l'Orient et l'Occident va rapidement prendre une dimension de guerre totale par le biais de la religion. Pour les commerçants, et les souverains, l'Islam est déjà l'ennemi commun. Plusieurs raisons poussent l'Eglise catholique à se joindre à cette alliance et à donner une dimension religieuse à la réaction contre les musulmans.

La première tient au bon sens, la rencontre de deux fois en pleine phase d'expansion ne pouvait exister sans friction. En encourageant les croisades, Rome tire une incroyable force de mobilisation de populations de conditions et d'horizons très variés. Le thème de la défense des lieux saints et de la conquête du monde est extrêmement porteur pour l'Eglise. Le pape n'a aucun intérêt à y renoncer puisqu'il offre un deuxième intérêt : il allie la force de conversion à l'influence politique et temporelle puisque les classes dirigeantes souscrivent à son action, et créent des armées en son nom.

Par ailleurs, les occupations territoriales musulmanes créent des abcès qui enveniment la situation. C'est ainsi qu'au IX<sup>e</sup> siècle, lorsque l'émir Abd al-Rahman II organise une sévère répression contre les chrétiens d'Espagne, il contribue à nourrir les ressentiments. La religion joue alors le rôle de fédérateur pour repousser l'ennemi. Certains auteurs, comme Aymeric Chauprade, vont jusqu'à dire que « c'est en l'Espagne qu'est née la dimension religieuse de l'opposition entre l'Orient et l'Occident ». <sup>1</sup>

On ne peut nier que les ecclésiastiques espagnols qui fuyaient la répression d'Abd al-Rahman ont largement noirci l'image des musulmans en France, puis en Europe. C'est ainsi que l'Islam est réduit à une « secte » par Saint Thomas d'Aquin. C'est aussi dans cet esprit que, dans les représentations de l'époque, Mahomet est systématiquement attaqué, que son comportement privé est abaissé (il est présenté comme un épileptique ou un déficient mental). L'image du Sarrasin est celle d'un horrible guerrier, violent et idolâtre de Tervagan, comme dans la Chanson de Roland. La foi musulmane est alors une hérésie qu'il faut combattre. La recette n'est pas neuve, mais a déjà fait ses preuves : il s'agit simplement de diaboliser son adversaire pour mieux justifier la guerre qu'on mène contre lui. L'impact psychologique de cette attitude n'est pas négligeable et a laissé une influence dans l'inconscient collectif. C'est ainsi que, dans *Les Ruines* et dans *Description de l'Egypte et de la Syrie*, deux ouvrages de Voltaire, on peut lire que Mahomet est « un apôtre d'un Dieu clément qui ne prêche que meurtre et carnage » ou que le

---

<sup>1</sup> » *Géopolitique, Constantes et changements dans l'Histoire*, Ellipse, 2001, p.434

coran n'est qu'un « *tissus de déclamations contradictoires et vagues, de préceptes ridicules et dangereux* ». Des intelligences aussi diverses et brillantes que celles de Montesquieu, de Renan, d'Hegel ou de Fourier ne sont pas beaucoup plus tendres. Il ne faut donc pas s'étonner si les préjugés d'opposition et de méfiance vis-à-vis de la religion musulmane sont encore de nos jours bien ancrés dans les mentalités.

### 2.1.3 Une réaction chrétienne qui participe à la création l'Europe

On le voit, l'expansion de l'Islam a suscité une vive réaction dans tous les pays du sud de l'Europe. Certains historiens, comme Henri Pirenne, vont jusqu'à soutenir que, plus que les grandes invasions, c'est l'émergence et l'expansion de l'Islam qui, par la réaction des chrétiens, crée l'Europe. Il est vrai que les pays de l'Europe faisaient reposer leur commerce sur des relations méditerranéennes, et qu'aucun évènements antérieurs n'avait réussi à entraîner une telle mobilisation et une telle adhésion au sein des anciennes provinces romaines. Il est également exact que les grandes invasions avaient constitué une épreuve, mais que finalement les Germains et les barbares s'étaient romanisés. L'arrivée des musulmans crée un phénomène nouveau dans la mesure où, pour la première fois, ce sont des romains qui s'arabisent. Pour aller plus loin, ils vont même jusqu'à assimiler les éléments culturels du monde gréco-romain, comme ce fut le cas pour la philosophie aristotélicienne.

Le danger a effectivement dû paraître effectivement très intense pour beaucoup de pays européens. Il est indéniable que la majorité des pays européens a réagi à la montée de l'Islam. Mettre cette réaction au compte de la seule action chrétienne est toutefois peut-être un peu réducteur. En effet, l'Europe n'était pas aussi unie qu'à l'heure actuelle, notamment sur le plan religieux, puisque de larges zones païennes subsistaient, en particulier au Nord et à l'Est. Par ailleurs, nous l'avons vu, l'économie, la politique ne sont pas étrangères à la fédération des énergies de la création de l'Europe. La religion chrétienne a bien été un facteur particulièrement important, mais pas exclusif.

---

#### 2.1.4 La naissance de la fracture Nord-Sud

L'Islam a créé une réelle rupture dans le monde méditerranéen. Pour reprendre les mots d'Henri Pirenne, force est de reconnaître que : « *une déchirure se fait, qui durera jusqu'à nos jours. La mer (Méditerranée) qui avait été jusque là le centre de la chrétienté en devient la frontière.* ».<sup>2</sup>

Le choc a été si violent qu'il a effectivement marqué durablement les esprits, au point d'influencer encore les jugements. Opposition, c'est souvent un des tous premiers mots cités pour qualifier la Méditerranée (elle est illustrée par la carte en annexe B). Quand une autorité évoque cette région, elle commence généralement par en souligner les contrastes, avant de parler de ses facteurs de cohésion, quand ils sont évoqués. Ainsi M. Franck Neisse, chargé de mission Méditerranée et Europe occidentale près de la Délégation aux affaires stratégiques écrit que cette mer constitue une « *Frontière entre deux cultures, carrefour économique et stratégique(...). Cette dualité a été source d'incompréhension entre les pays riverains...* ».<sup>3</sup> M. Benchenane, professeur de sciences politiques à l'université de Saint-Étienne, précise « *Les relations entre le nord et le sud de la Méditerranée ont toujours été régies par des rapports de force* ».<sup>4</sup>

La naissance de la religion musulmane a créé un traumatisme certain, qui a marqué durablement les relations entre les pays voisins de la Méditerranée. Il faut maintenant chercher à comprendre pourquoi une fracture née il y a plus d'un millénaire continue à exister, voire à s'amplifier, à certains égards.

## **2.2 Identification des facteurs des tensions en Méditerranée**

---

<sup>2</sup> (H. PIRENNE, *Mahomet et Charlemagne, Byzance, islam et Occident dans le haut Moyen Age*, Jaca Bock, 1986, p . 68-69)

<sup>3</sup> Le processus de Barcelone et la stabilité en Méditerranée, *Bulletin de la Marine*, p30, n° 19, décembre 2000

<sup>4</sup> La Méditerranée, espace de stabilité, ou protectorat américain ?, *Arabies*, décembre 1996

Les pays musulmans de la Méditerranée présentent des caractéristiques communes que nous allons maintenant identifier. Cette démarche permettra de mettre en lumière les réelles différences qui existent entre les rives nord et sud méditerranéennes. Elles constituent parfois de profonds clivages qui sont susceptibles d'évoluer en autant de sources de tensions.

### 2.2.1 Une opposition démographique

La démographie est la première grande caractéristique qui oppose les pays musulmans et ceux du nord de l'Europe. Le différentiel de croissance est tel que des bouleversements ne peuvent que s'imposer dans les rapports entre les deux groupes de nations. Les indices synthétiques de fécondité sont environ deux à trois fois moindre en Europe que sur les rives du sud-est méditerranéen. Selon les sources de l'ONU (world population prospects de 1990), sur la période de 1990 à 2020, la population de l'ensemble du bassin méditerranéen passera de 380 à 525 millions d'habitants. En 1990, la part des pays du sud-est dans cet ensemble humain était de 57%, il passera à 68,5 % en 2020. On glisse donc d'une situation d'équilibre relatif dans les années 90 à celui d'une domination évidente d'un sud qui rassemblera plus des deux tiers de la population.

Sur la période considérée, les taux de progression de certains pays sont particulièrement éloquentes : si l'Egypte, l'Algérie ou le Maroc resteront dans des valeurs comprises entre 50% et 92%, la Turquie aura doublé sa population, et l'ensemble syro-libanais l'aura presque triplée. La jeunesse de la population de ces pays est logiquement leur principale caractéristique. Ainsi, 40% de la population Egyptienne a moins de 15 ans, 48% de celle de la Libye, contre 20% en France.

### 2.2.2 Une opposition environnementale : la répartition géographique des populations

L'augmentation rapide et massive des populations du sud a provoqué un phénomène d'explosion urbaine. Déjà favorisée par une forte culture de cité avec les Grecs et les Romains, la propension citadine du modèle méditerranée demeure vivace. En

quarante ans, la population urbaine algérienne est ainsi passée de 20% à 50% de la population totale. En Egypte, Le Caire est désormais classée dans les vingt plus grandes mégapoles du monde. Elle rassemble 11,5 millions d'habitants, soit 40% de la population égyptienne. Actuellement, les villes du sud-est méditerranéen croissent à un taux cinq fois supérieur à celui des villes de l'Union Européenne.

A la concentration des habitants dans les métropoles, s'ajoute une « littoralisation » de l'occupation de l'espace. En 1985, on estimait qu'environ 133 millions des riverains de la Méditerranée vivaient dans les zones littorales. Les estimations faites pour l'année 2025 prévoient qu'ils seront environ 200 millions à y être rassemblés. La densité de population dans l'espace littoral fera alors un bond de 104 habitants au km<sup>2</sup> à 160, pouvant même atteindre 1000 en Syrie, Liban, Egypte ou Algérie.

Dans un bassin méditerranéen déjà caractérisé par une fragilité naturelle, les conséquences des activités de l'urbanisation pèseront de plus en plus lourd. En effet la « littoralisation » a deux effets principaux : elle accroît la production des déchets de toutes natures (augmentation des rejets de gaz carboniques, la multiplication des effluents des eaux usées et industrielles non traitées, les rejets d'hydrocarbures ou l'évacuation des déchets plastiques et des ordures ménagères) et elle assèche les zones humides en augmentant les consommations d'eau. Or le partage de l'eau fait figure de grande préoccupation du sud de la Méditerranée pour les prochaines années : les disponibilités sont réduites et le taux d'exploitation des ressources a déjà atteint les 100% dans des pays comme Israël, la Tunisie, la Syrie ou l'Egypte.

Un chiffre résume parfaitement les défis à relever dans le bassin de la Méditerranée : la Grèce, un des pays les moins avancés de l'Union Européenne, produit entre 20 et 30 % de la pollution de la zone, alors qu'elle n'est responsable que de seulement 15% de la production industrielle. On comprend alors immédiatement que les pays du sud n'ont pas les mêmes armes que ceux du nord pour lutter dans ce domaine.

### 2.2.3 Une opposition économique.

Là encore, la différence entre les pays musulmans et occidentaux peut se résumer avec quelques données : le PNB de la France est 28 fois supérieur à celui de

l’Egypte, alors qu’au sein de l’Union Européenne (U.E.), le rapport des PNB n’atteint que 5 entre le pays le plus riche et le moins riche. Un long discours n’est pas utile pour souligner la différence de position économique : en 1991, les pays communautaires totalisaient à eux seuls 81 % du PIB du bassin méditerranéen.

Les causes de ces différences de productions de richesses sont nombreuses. On peut citer l’absence d’assises financières dans les pays musulmans de la zone, ou leur surendettement chronique. A cela s’ajoute le fait qu’ils possèdent des structures très peu ressemblantes au pays du nord. Ainsi les 5 pays méditerranéens de l’U.E. représentent environ 15 % du commerce mondial, alors que l’ensemble des autres riverains n’est à l’origine que de 3% de ce commerce. L’implication dans la vie économique des pays musulmans est donc beaucoup plus limitée.

Par ailleurs les pays musulmans, contrairement aux nations occidentales de la Méditerranée, n’arrivent pas à s’inscrire dans les grands ensembles économiques mondiaux générateurs de progrès financiers et économiques. Leurs tentatives pour créer des ensembles économiques se sont soldées par des échecs. L’Union du Maghreb Arabe (UMA) créée en février 1989 illustre bien les difficultés des pays musulmans. L’UMA se heurte toujours à des problèmes issus du dessin des frontières établies lors de la colonisation. Les difficultés relationnelles entre le Maroc et l’Algérie (conflit du Sahara Occidental) apportent une première explication à la panne de l’UMA, une deuxième étant l’attitude imprévisible de Kadhafi. La troisième raison tient au faible volume des échanges commerciaux entre pays maghrébins (environ 6% du volume total). Ils sont souvent même concurrents dans leurs productions. Alors ils se retournent vers l’Europe en se mettant en situation de dépendance étroite (environ 80% du commerce extérieur maghrébin se fait avec l’UE).

On le constate, la zone apparaît comme une ligne de fracture entre sous-développement et développement économique.

#### 2.2.4 Une opposition culturelle

Dans le domaine culturel, deux mondes séparés se côtoient autour de la Méditerranée. Le monde musulman du sud-est est celui où la connaissance est la moins bien partagée et la plus mal diffusée. Sur la totalité des livres produits par les riverains au début des années 90, 85 % sont issus des presses françaises, italiennes espagnoles et yougoslaves (chiffres datant d'avant le conflit des Balkans). Au-delà de la production intellectuelle, on remarque qu'à l'exception notable de la Tunisie, les femmes musulmanes n'ont pas un accès normal à la scolarité, donc au savoir. Les taux généraux d'alphabétisation restent d'ailleurs très supérieurs du sud méditerranéen restent très en deçà de ceux de l'UE (38 % au Maroc, contre 1,4 % en Italie).

Le domaine de la recherche et des technologies est tout aussi déséquilibré. C'est ainsi qu'au sein de l'UE, la part des budgets consacrés à ces domaines varie de 0,6% à 2% du PNB des états membres. Ils n'oscillent qu'entre 0,1% et 0,3% pour les pays du sud et de l'est de la Méditerranée. Comme, par ailleurs, la production d'images de cinéma et de télévision est pratiquement inexistante dans la plupart des pays arabes, exception faite de l'Égypte, on ne peut que constater le profond déséquilibre de pouvoir de rayonnement et de production intellectuelle qui s'est établi entre les nations occidentales et les nations musulmanes.

L'analyse des dominantes culturelles régnant autour de la Méditerranée ne peut se faire sans se référer aux constantes historiques et plus particulièrement religieuses. En première partie, nous avons évoqué la montée des antagonismes religieux entre la chrétienté et l'islam, à partir du Moyen Âge. Avec le temps, les sensibilités religieuses ont très inégalement perdu de leur influence sur les sociétés de la Méditerranée. Ainsi que l'explique Gilles Kepel dans son ouvrage *La Revanche de Dieu*<sup>5</sup> « depuis la fin de la seconde guerre mondiale, [...] la religion voyait son influence se restreindre vers la sphère privée ou familiale, et ne semblait plus inspirer la société qu'indirectement, comme un reliquat du passé. »

On observe que cette tendance est contemporaine d'une modernité toute puissante qui se manifeste surtout dans le monde occidental, où triomphent la technologie et la

---

<sup>5</sup> Gilles Kepel, *La Revanche de Dieu*, Paris, Seuil, 1991, p.13

désaffection pour la foi. L'exemple de Vatican II, mettant à jour la foi catholique, a été suivi tant par les protestants que par les musulmans qui envisageaient de moderniser l'islam. Mais, dans beaucoup de pays musulmans, un renversement majeur s'est opéré aux alentours de 1975, où un nouveau discours religieux prend forme. Il souhaite redonner un fondement sacré à l'organisation de la société. Ce phénomène se constate dans des civilisations qui diffèrent par leur origine et leur niveau de développement, il s'amplifie du fait de la crise. Le début du recul du communisme favorise cet essor dont les vecteurs sont les dysfonctionnements des sociétés des pays musulmans (inégalités sociales, sous-emploi, corruption, analphabétisme...). Le poids de la religion dans les structures mêmes des sociétés occidentales et musulmanes est tout à fait différent. Ce qui n'est d'ailleurs pas tout à fait anormal : cette distance entre la religion et la politique n'est pas établie en Europe depuis si longtemps que cela, et la laïcité est ignorée par les musulmans. Ils considèrent en effet que la loi divine s'occupe des individus dans toutes les dimensions de sa vie, ce qui la place nécessairement dans la dimension politique de la société.

### **2.3 Une mise en perspective des dangers et des facteurs de tensions**

Les oppositions que nous avons soulignées vont toutes jouer un rôle sur la stabilité de la mer Méditerranée. Il ne saurait être question de lier un effet à une cause. Ce sont bien les convergences de situations, les enchaînements de conséquences qui créent une spirale tendant à enfermer les pays du sud dans une situation de sous-développement dangereuse pour la stabilité de l'espace méditerranéen.

#### **2.3.1 Une influence convergente des différents facteurs**

Examinons d'abord les conséquences du considérable essor démographique du sud de la Méditerranée. Avec l'arrivée prochaine de millions d'habitants supplémentaires l'urbanisation outrancière et les difficultés liées à l'occupation de

---

l'espace vont devenir plus criantes. Ces pays, aux économies pour le moins fragiles devront alors faire face à des défis colossaux pour trouver des logements pour les populations. Mais il faudra aussi maintenir les services publics dans des agglomérations aux infrastructures saturées. Les besoins en matière de santé, de transport, d'énergie, d'eau risquent de ne pouvoir être satisfaits dans de bonnes conditions. Le volume disproportionné de population urbaine fournit, en période de difficultés économiques, toutes les potentialités pour des émeutes pouvant mettre à mal la stabilité interne des Etats. Faute d'aménagements suffisants, les rivages se gorgeront de plus d'une masse grandissante de résidus en tout genre faisant peser une réelle menace sur l'équilibre écologique du bassin occidental de la Méditerranée. Dès lors, la préservation de l'environnement, qui devient une préoccupation forte au nord, ne pourra que passer en faible priorité au sud. Il y a là un premier risque de friction Nord-Sud.

Par ailleurs, la masse de population à nourrir va se transformer en un problème économique aigu qui se doublera d'un défi pour l'éducation et l'emploi des jeunes. Trouver des solutions pour éviter la fuite des cerveaux, relancer les programmes éducatifs, n'est pas tâche facile quand les économies sont bridées par la dette d'état, le manque d'élites ou de stabilité. Quand s'ajoute la faiblesse du tissu nécessaire à l'acquisition des hautes technologies, ou le manque de ressources naturelles, il y a bien une spirale qui contribue à maintenir les pays du sud dans une situation de sous-développement.

Dans ces conditions, la surpopulation va contribuer à maintenir l'incitation à l'émigration. Avec 18 millions de musulmans en Europe, les deux pôles d'émigration sont la Turquie et le Maghreb. Le seul Maghreb fournit, si l'on compte les irréguliers et les naturalisés, environ 4,7 millions d'expatriés, soit 1,5% de la population de l'UE. La xénophobie anti-maghrébine s'est développée en Europe ces dernières années, particulièrement dans les populations directement en contact avec les communautés immigrées. L'insécurité, le chômage et le renouveau du nationalisme provoquent un besoin de protection, et trop souvent un sentiment de rejet. De plus, un certain discours stigmatisant la menace du Sud a envahi les médias. Si des risques objectifs existent (violence, terrorisme, drogue...), ils

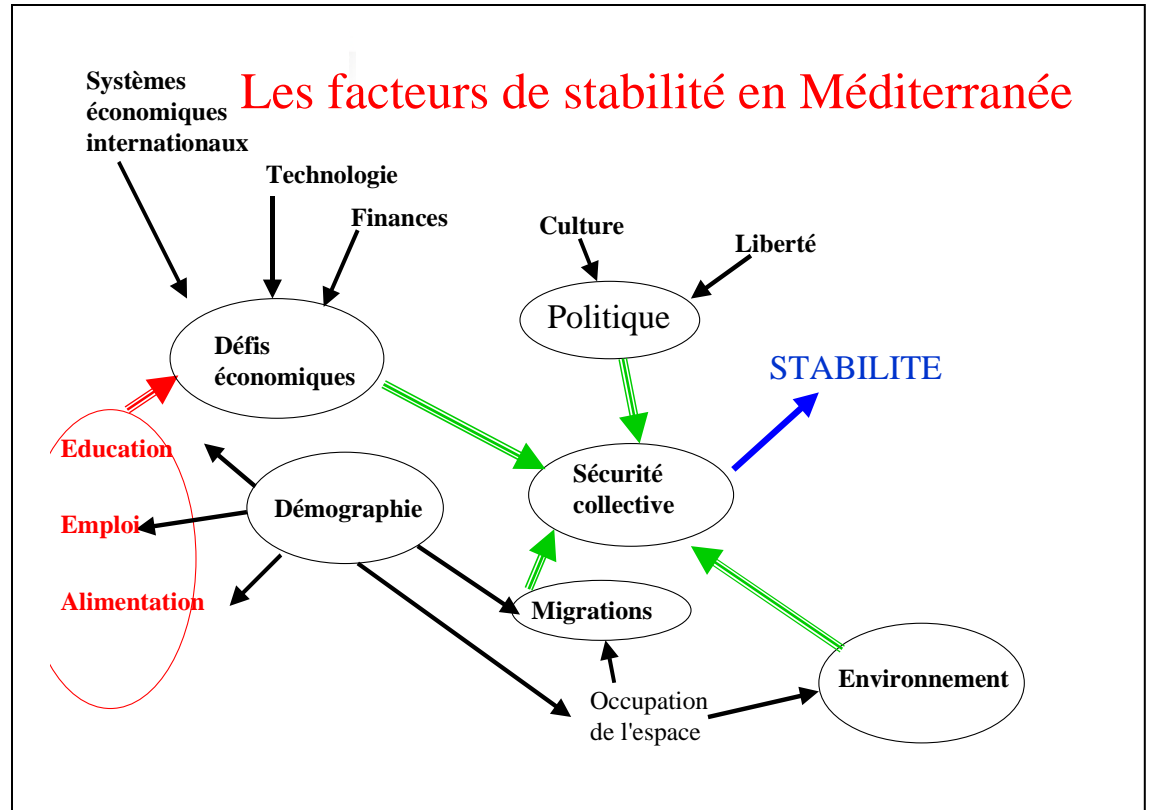
viennent à point pour remplacer la confrontation Est-Ouest par l'opposition Nord-Sud, et plus particulièrement Europe-Maghreb. La peur de l'inconnu et de la différence font le reste.

Enfin depuis quelques années, un phénomène psychologique de frustration contribue à envenimer les relations entre les deux rives de la Méditerranée : l'Europe, riche et prospère, crée un phénomène d'attraction au sein des populations du sud. Mais cette fascination se transforme rapidement en frustration pour tous ceux qui ne peuvent rejoindre les pays occidentaux. Pour aggraver la situation, cet "Eldorado "se ferme de plus en plus à l'immigration et semble vouloir imposer, par ses médias, son modèle culturel. Un véritable complexe est né dans les pays musulmans, où certains médias présentent un islam déconsidéré par l'Occident, attisant un sentiment anti-européen latent. Se pose ainsi un réel problème d'identité culturelle que certains mouvements islamistes, comme le FIS, s'appliquent à exploiter.

Dans cet état d'esprit, on peut noter enfin, que la création des différentes forces européennes est perçue par les pays du sud comme une véritable trahison. Ces derniers interprètent ces créations comme un symbole du basculement au sud de la menace ressentie par l'Europe. On saisit ici toute l'influence que peuvent avoir la psychologie et les caractéristiques culturelles des mentalités sur la politique : le sentiment de méfiance entre les pays du nord et du sud reste ancré sur des réflexes anciens et se gonfle d'interprétations d'évènements nouveaux.

Le schéma suivant (figure1) permet de faire une représentation simplifiée des principales causes d'instabilité en Méditerranée, en mettant en valeur l'interdépendance et la multiplicité des causes à retenir.

Figure 1



### 2.3.2 Deux foyers inquiétants : la Palestine et l'intégrisme islamique.

On le comprend à la lecture du paragraphe précédent, bien des éléments peuvent contribuer à agiter le futur de la Méditerranée. L'amélioration de la situation ne sera pas chose facile, mais la tâche sera particulièrement complexe à mener tant que subsisteront les deux problèmes phares qui cristallisent toutes les incompréhensions entre les pays du nord et ceux du sud.

L'intégrisme islamique constitue la première difficulté. Il trouve ses racines dans le désespoir et l'humiliation subie par les peuples musulmans qui constatent leur échec sur tous les plans : échec au-dedans dans le modèle d'expansion économique et sociale (quel que soit le modèle de développement choisi, occidental ou de style collectiviste), échec au dehors, pour des pays qui ne sont pas parvenus à s'inscrire dans le concert international où ils ne comptent que peu. Mais l'islamisme exprime également une peur des peuples de l'islam face au changement de la modernité et il se présente comme une résistance culturelle face au modèle occidental dominant.

L'intégrisme constitue un enjeu majeur pour chaque partie en présence : il menace la sécurité intérieure des pays européens, compte tenu des 18 millions de musulmans qui y habitent (5% de la population), comme il menace les pays musulmans par sa dimension totalitaire.<sup>6</sup>

La résolution de la question palestinienne constitue le deuxième problème à résoudre. La politique israélienne en Palestine est une entorse permanente au droit international si souvent mis en avant par les nations occidentales pour justifier leurs interventions extérieures. L'aggravation de la situation entre Israël et l'autorité palestinienne est particulièrement préoccupante : au-delà du drame humain qu'elle engendre, elle alimente le ressentiment et la frustration de millions de musulmans, et joue un rôle moteur dans les motivations de l'intégrisme, mais aussi de la fracture Nord-Sud. Sans parler d'une totale résolution qui relève de l'utopie à moyenne échéance, le retour dans le chemin du droit aurait pour effet de remettre les esprits dans un contexte moins passionnel et plus favorable au dialogue raisonné.

La mer Méditerranée est véritablement devenue une frontière entre deux mondes qui s'opposent dans beaucoup de domaines. Contrairement aux idées avancées par M. Huntington, il ne faut pas y voir un choc de civilisations. Plusieurs faits historiques viennent démentir ces thèses : au VIII<sup>e</sup> siècle, l'émir Munuza n'était-il pas l'allié de Charles Martel contre Cordoue ? Plus récemment, au Kosovo en 1999 n'a-t-on pas vu une coalition à forte ossature « chrétienne » venir protéger une population musulmane ? Les antagonismes méditerranéens ne passent pas nécessairement par la religion. Ils relèvent de mécanismes complexes, au sein desquels l'islam ne peut être retenu comme cause unique. L'illusion peut venir du fait que l'influence religieuse intervient avec une intensité variable, mais à de nombreux niveaux.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que si la religion figure au rang des facteurs identitaires utilisables par la politique à l'échelle d'un pays, elle demeure aussi un facteur d'apaisement à l'échelle individuelle. Cela a des conséquences positives

---

<sup>6</sup> Cette idée a été soutenue par M. Benchenane dans un article intitulé « Méditerranée : l'islamisme, menace pour les musulmans », paru dans Défense Nationale, octobre 1997

qu'il ne faut pas ignorer et qui peuvent permettre de ne pas nécessairement envisager le futur de la Méditerranée sous un jour pessimiste.

## **Partie 3 :**

### **3 Quel avenir en Méditerranée ?**

Nous venons de reconnaître l'Islam comme un trait d'union Est-Ouest, mais également comme composante d'une fracture Nord-Sud. La situation pourrait paraître bloquée, mais la conscience des riverains se réveille. Certes l'Europe manifeste une certaine lenteur à se prendre en main son destin méditerranéen, mais à l'heure du raccourcissement des distances, au moment où on parle de village planétaire, comment pourrait-elle ne pas se préoccuper de pays qui sont condamnés à partager le même destin ? L'évolution ultérieure de la situation en Méditerranée dépend largement de deux capacités : celle de l'Europe à vaincre sa peur de l'Islam et celle de l'Islam à se sortir de ses blocages.

#### **3.1 Une volonté d'ouverture**

En considérant les dernières décennies, on peut constater que la zone a été le théâtre de 102 grands conflits, dont 64 furent des affrontements entre nations, et 38 des coups d'Etat. De 1977 à 1996 pas moins de 16 guerres, révolutions et conflits armés ont touché un ou plusieurs pays riverains. Poursuivre sur un tel schéma de violence et d'incompréhension est inacceptable et montre que la satisfaction du besoin de

stabilité ne peut être qu'une tâche de grande ampleur nécessitant une œuvre collective des nations méditerranéennes.

### 3.1.1 Les espoirs du processus de Barcelone.

En 1973, malgré la guerre israélo-arabe du mois d'octobre, messieurs Michel Jaubert et Georges Pompidou initiaient le Dialogue euro-arabe. L'idée consistait à tabler sur les affinités et les communautés d'intérêts de la CEE avec les pays arabes pour amorcer « *une coopération confiante et mutuellement avantageuse* », pour reprendre la déclaration finale du sixième sommet arabe. Il s'agissait là de la première amorce d'une prise en compte d'ordre général des problèmes méditerranéens, dans le but de repenser les relations entre riverains.

Dix ans après, passant outre l'opposition américaine à un dialogue direct entre Arabes et Européens, M. Mitterrand lançait l'idée d'un forum de la Méditerranée occidentale, en tant qu'espace de dialogue global entre les deux rives. Soutenue par l'Italie et l'Espagne, cette initiative a montré ses limites en raison de sa dominante trop commerciale, mais surtout de l'absence d'engagement politique réel et de soutien financier pour soutenir les partenariats envisagés.

C'est lors du sommet de l'union Européenne à Barcelone, en 1995, que 27 pays (voir annexe C) ont signé une convention articulée autour de trois piliers :

- 1<sup>er</sup> pilier : dans le domaine de la politique et de la sécurité, la charte de la Méditerranée doit permettre la mise en place d'un mécanisme de prévention des crises, la non-prolifération, la lutte contre la criminalité organisée et le désarmement.
- 2<sup>ème</sup> pilier : dans le domaine économique, il s'agit de créer une zone de prospérité partagée et une zone de libre échange à l'échéance de l'année 2008.
- 3<sup>ème</sup> pilier : dans le domaine social, culturel et humain, il s'agit de favoriser la compréhension mutuelle et les échanges en établissant la libre circulation des personnes et en améliorant la formation, l'éducation et toutes initiatives de développement social.

Pour assurer une crédibilité de fait aux décisions retenues, une réunion périodique des ministres des affaires étrangères des pays signataires est instituée pour permettre de mettre en œuvre les politiques retenues.

Sur le principe, ce processus constitue une réelle avancée : l'ensemble des acteurs méditerranéens s'est réuni sans la présence américaine, dans la dynamique d'un projet concret, multilatéral, où l'esprit d'un partenariat est prévalent. De plus, l'identification des trois corbeilles montre une volonté de traiter toutes les causes d'instabilité dans une dynamique d'ensemble, réunissant les domaines politiques, culturels ou économiques. Nous examinerons plus loin les évolutions ultérieures du processus de Barcelone.

### 3.1.2 D'autres instances de dialogues

L'OTAN est l'autre membre actif du dialogue au sein de la Méditerranée. Le Collège de Défense de l'OTAN organise ainsi régulièrement des séminaires de recherche qui rassemblent différents représentants (officiers, diplomates, universitaires) des treize pays de l'OTAN et de sept pays partenaires riverains de la Méditerranée (Egypte, Israël, Algérie, Jordanie, Mauritanie, Maroc et Tunisie). Les sujets abordés portent sur la sécurité en Méditerranée.

Initié en 1994, ce dialogue se veut un complément au processus de Barcelone, dans sa capacité à faire intervenir des pays influents dans la région comme les USA, même s'ils ne sont pas directement riverains.

Ses principes sont :

- la progressivité du dialogue dans le contenu et la participation des pays
- la construction de dialogues bilatéraux (le dialogue en général est maintenu par des rencontres régulières et devient ainsi moins vulnérable à une rupture émergeant d'une situation de crise nouvelle).
- un traitement à égalité des états participants dans une volonté de s'inscrire dans le même sens que les autres initiatives de paix.

Sur un plan plus pratique, le dialogue comporte différents groupes de travail œuvrant à l'information mutuelle entre les membres (ex réunion d'ambassadeurs), à

la planification des opérations d'urgence de protection civile, à la coopération scientifique et militaire.

Enfin d'autres instances travaillent à l'émergence d'un esprit de sécurité. On peut citer les initiatives méditerranéennes de l'OSCE ou les discussions du processus de paix du Moyen Orient qui peuvent y être rattachées. Toutefois, elles agissent souvent en accompagnement ou en périphérie des deux principales actions entreprises par l'OTAN et par le processus de Barcelone.

### **3.2 Peu de résultats concrets mais il faut garder l'espoir**

#### **3.2.1 Les limites du processus de Barcelone**

Dans un premier temps il faut reconnaître que les Européens et les Arabes n'étaient pas partis du même pied lors de l'initiation du processus de Barcelone. Les premiers avaient pour objectif principal le pacte de stabilité politique, qui devait leur apporter avant tout la sécurité. Dès lors, un peu à l'image de ce qui s'était fait lors du processus d'Helsinki, ils pensaient que les avancées de chaque corbeille pouvaient être indépendantes, les progrès accomplis dans un domaine servant de moteur à l'achèvement du tout. A l'inverse, les seconds se sont montrés très préoccupés par leur volonté de lier les trois corbeilles dans un tout indissociable, leurs soucis principaux se focalisant sur la question palestinienne et leurs problèmes de développement économique. Cette divergence de point de vue est maintenant résolue puisque les Européens ont reconnu la nécessité de réduire le différentiel de développement entre les rives nord et sud. Chacun reconnaît désormais que l'état de droit, la démocratie, les droits de l'homme, et surtout de la femme, ne peuvent être sérieusement construits sur des situations de pauvreté et de précarité.

Plus grave est l'absence de réalisations concrètes achevées par le processus de Barcelone : la mise en place des programmes économiques a pris un retard considérable puisque seulement 25% des crédits annoncés ont été engagés à la fin de 1999. Dans le même sens, seuls trois pays ont signé les accords d'association avec l'UE, retardant la possibilité de la création de la zone de libre échange. Cette

multiplication de tentatives qui n'aboutissent pas concrètement risque au mieux de ralentir la coopération, et au pire de lasser les participants. Cette dernière tentation est d'ailleurs d'autant plus vraisemblable que les différentes initiatives de dialogue se présentent comme des compléments, alors qu'elles ne sont pas dénuées d'arrière-pensées : les Etats-Unis favorisent le dialogue de sécurité de l'OTAN, et ont tout intérêt à limiter les contacts directs entre Européens et Arabes pour imposer leur modèle.

Enfin, plusieurs petits facteurs contribuent à gripper la machine des pourparlers euro-arabes. D'abord, les pays arabes agissent en ordre dispersé, ce qui s'explique par l'absence de tradition de coopération entre ces états. Dès lors, les interlocuteurs se trouvent en position dissymétrique, l'UE étant dans ce domaine très structurée. Cela fausse singulièrement les discussions. Par ailleurs, force est de reconnaître que les pays du sud manquent cruellement d'expérience en matière de sécurité régionale.

### 3.2.2 Pourquoi faut-il rester optimiste ?

Nous avons insisté sur les oppositions qui séparent les nations du nord et le sud, dans bien des domaines. Il ne faut pourtant pas ignorer une importante réalité toute méditerranéenne qui est la capacité des hommes à aller au-delà des positions politiques de leur pays pour privilégier les relations personnelles, que se soit par sens de la convivialité, de l'amitié ou du négoce. Le roman d'Amin Maalouf, *Le Périple de Baldassare*, dont le héros est un marchand génois d'Orient, illustre parfaitement les liens transfrontaliers qui peuvent se créer autour de la mer Méditerranée. L'Histoire elle-même souligne, qu'au travers des hommes, il n'y a pas d'antagonisme de fond, mais des réussites de syncrétisme et des modèles d'entente qui ont remarquablement fonctionné. Les brillantes réussites culturelles des dynasties almoravide et almohade sont des modèles du genre : elles sont parvenues à réaliser une synthèse d'une rare richesse dans des domaines aussi variés que la médecine, l'astronomie, les mathématiques, l'agronomie ou la poésie. C'est cette fusion des cultures arabes, berbères, slaves, juives et espagnole chrétienne qui est à l'origine du mouvement fondateur de la Renaissance en Europe. De

remarquables symbioses culturelles ont existé également en Syrie, au Liban ou à Alexandrie, montrant que souvent, autour de la Méditerranée, les liens créés par les personnes sont à l'origine de belles réussites humanistes qui ont pesé sur la politique. Pourquoi en irait-il autrement aujourd'hui, alors qu'une partie la communauté musulmane d'Europe commence véritablement à ressentir la réussite de son intégration et qu'elle constituera une ambassade active des intérêts du sud dans l'UE ?

La place conquise en quelques années par la femme musulmane permet également de penser que les situations politiques pourraient évoluer favorablement. Pendant les années 70, elles ont acquis la scolarisation, le droit au travail et à la contraception. La pression islamiste du moment n'empêche pas les femmes de tenir fermement ces positions, et, à partir de là, elles devraient exercer une pression croissante pour changer les sociétés et les ouvrir aux transformations. Dans ce contexte, les jeunes iraniennes sont en train d'opérer un retournement de situation qui pourrait être un exemple déterminant du nouveau rôle que les femmes pourraient acquérir dans la civilisation arabe.

Il n'y a donc pas de fatalité dans les blocages des vingt dernières années. Au contraire, tant par les habitudes et les traditions que par la capacité de changement, il existe autour de la Méditerranée, des potentiels humains favorables à une diminution des tensions, sans distinction de religion ni de culture. Par ses paroles « *la Méditerranée est telle que la font les hommes* » Fernand Braudel semble partager le sentiment que l'avenir ne peut passer que par les volontés des acteurs à se déchirer ou se rapprocher.

### **3.3 Une remise en question pour tous les riverains de la Méditerranée**

Nous avons vu que, malgré de réels handicaps, un nouveau type de dialogue a pu s'installer entre les riverains de la Méditerranée. Cette dynamique récente, aux résultats encore en demi-teinte est perfectible. Faute d'une réelle volonté de se remettre en question, on peut craindre un enlisement des concertations. L'amélioration de la qualité et de la productivité du débat entre les partenaires passe par des efforts qui doivent être consentis tant au nord qu'au sud.

### 3.3.1 Les efforts du Sud

Les pays du sud de la Méditerranée restent peu développés, malgré les richesses dont disposent certains et le potentiel intellectuel de leurs élites. On peut donc penser que le développement est bloqué par un mode de vie et une conscience propres aux sociétés arabes. Profondément marquées par les traditions musulmanes, elles revêtent encore un côté très archaïque. Le clientélisme y régit la promotion sociale plus que le mérite. Dans ces conditions, elles doivent moderniser leur société et trouver un modèle qui leur permettrait de se développer, faute de quoi le partenariat serait voué à l'échec. L'action devra donc porter sur les principaux critères de modernité que sont les sciences et le savoir, l'économie et les rapports à la démocratie et aux droits de l'homme. Dans le principe, l'islam ne constitue pas un frein aux grands changements à accomplir dans ces domaines, comme nous allons le voir.

Les sciences et le savoir sont reconnus par l'islam comme une valeur sacrée et était au centre de l'expansion arabe puisque les premiers butins réclamés lors des conquêtes étaient des manuscrits anciens (ils ont alimenté les bibliothèques du Caire et de Bagdad, qui comptaient chacune plus d'un million de volumes au X<sup>e</sup> siècle ). La religion musulmane ne peut donc constituer en soi un frein à la diffusion du savoir.

L'islam n'a jamais empêché l'économie de marché, et s'est partout opposé au collectivisme des économies socialistes. De plus, le commerce est une activité traditionnelle des musulmans. Demeure l'obstacle de l'interdiction des prêts à intérêt par la tradition de la loi islamique, mais il a été levé par la pratique des participations croisées.

Enfin, il est vrai que la démocratie n'est pas inscrite dans le Coran. Mais, rien ne l'interdit non plus. La démocratie s'impose dans le processus de l'Histoire par la culture, par un essor économique et social. En ce qui concerne les droits de l'homme, les principes généraux énoncés dans le Coran permettent de les défendre

sur des valeurs très occidentales (aime ton prochain comme toi-même). La charia est plus contestable dans son application. Il faut noter que la charia n'est pas inscrite dans le Coran, mais qu'elle est le fruit de la culture et de l'histoire judiciaire des pays musulmans. Or ces habitudes peuvent être changées puisqu'elles viennent des usages des hommes. C'est là que se situe le défi, car les mentalités n'évoluent que lentement alors qu'il y a urgence dans la situation.

On retiendra toutefois que la modernisation ne passe pas forcément par un abandon de la religion : la religion apparaît pour le moment comme la ressource d'un monde sans ressource. Priver ce monde d'exclus du droit d'utiliser cette ressource morale ne l'aide pas mieux à s'intégrer dans la modernité. Par contre, sur le plan religieux, il est urgent et essentiel d'ouvrir les portes de l'effort de réflexion théologique (ijtihad) refermées depuis plusieurs siècles. Il est en effet plus que temps d'accepter une réflexion de fond visant à accepter de nouvelles interprétations du Coran et faire en sorte de l'adapter aux réalités modernes. Dès lors, il sera possible d'abandonner la lecture primaire du Coran qui légitime trop souvent les voies de la violence dans l'esprit de certains musulmans et provoque des incompréhensions hors de l'islam.

Il reste un obstacle majeur que le monde musulman doit surmonter. Il est d'ordre psychologique et serait l'explication complémentaire des autres critères retenus pour expliquer le sous-développement musulman. Le choc de la défaite historique face à l'Occident fait du monde musulman un monde de vaincus. Sa grande défaite consiste à n'avoir pas reconstitué l'unité méditerranéenne forgée sous la conduite de Rome. La nostalgie de la grandeur passée s'est transformée en une sorte de mélancolie, voire de névrose, qui sclérose toute volonté d'évoluer.

On perçoit alors l'ampleur et l'immensité de la tâche à laquelle les pays musulmans doivent s'atteler, tant les réformes de sociétés et les changements de mentalité sont importants.

### 3.3.2 Les efforts du Nord

Les pays européens se doivent de participer aux efforts de leurs voisins pour les sortir de leur ornière. Au-delà des conflits actuels, de nombreux processus qui

concourent à la dégradation de la sécurité risquent d'être irréversibles si rien n'est fait rapidement pour les enrayer : le chômage et les sans-emploi prendront l'allure d'un fléau au regard de la pyramide des âges dans le monde arabe. Laisser s'envenimer cette situation à 14 km de la frontière espagnole relève de l'inconscience pour l'Europe. C'est pour cela qu'elle doit particulièrement s'attacher à porter l'espérance au sein des pays du Sud. Cela passe par la stratégie d'ensemble qui s'est engagée avec le processus de Barcelone, mais qui nécessite un effort supplémentaire de tous les membres, trop occupés à arrimer les pays de l'Europe de l'Est qui ont de toute façon vocation à rejoindre l'union.

La première tâche à laquelle les pays du Nord devront s'atteler est de chercher à mieux connaître les pays musulmans afin d'abandonner les préjugés et les idées reçues qui rendent les raisonnements beaucoup trop passionnels dès que l'on parle d'eux ou de l'islam.

Dans un tout autre domaine, la réussite économique de la zone sud de l'U.E. est primordiale. Par la création d'un arc méditerranéen capable d'équilibrer un tant soit peu l'arc rhénan, des pays comme l'Italie, la France ou l'Espagne casseront l'image des « pays du Club Med », représentation quelque peu méprisante qui est la leur au Nord. A la crédibilité, s'ajouterait l'effet d'entraînement économique des partenaires traditionnels des pays latins européens que sont l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Le roi Juan Carlos l'a bien compris lorsqu'il déclarait en 1994 : « *L'Espagne doit participer de tout son poids à la formulation de ce que doit être l'Europe méditerranéenne, avec ses problèmes et son énorme potentiel. L'Europe du sud, l'Europe latine, bloc où se combinent historiquement et de manière parfaite l'homogénéité et la diversité, constitue sans l'ombre d'un doute l'aire qui, de par sa position géographique et son implication naturelle, est amenée à devenir le pont commun européen vers le Maghreb et vers la Méditerranée orientale.* »<sup>7</sup>

### 3.3.3 Un effort commun : la question palestinienne

---

<sup>7</sup> source Internet : [periples.mmsh.univ-aix.fr/med-representations/textes/gonzales/gonzales6.html](http://periples.mmsh.univ-aix.fr/med-representations/textes/gonzales/gonzales6.html).

L'Europe a probablement compris la nécessité d'aider les pays du sud à surmonter leurs difficultés pour transformer une menace en source d'enrichissement mutuel. Elle ne peut alors que s'engager plus à résoudre la difficulté centrale que représente la question palestinienne. Toutefois, le règlement ne peut pas être immédiat compte tenu des positions extrêmes atteintes par chacun des partis en présence. Force est de constater que le blocage du processus de paix se répercute injustement sur le partenariat euro-arabe alors que les acteurs n'y ont pas d'influence prépondérante. Est-il raisonnable de laisser la paix de toute une région sous la responsabilité des humeurs d'extrémistes, qu'ils soient poseur de bombes musulmans ou en poste dans le gouvernement israélien ? Pour cela, il faut que les pays musulmans acceptent de déconnecter le processus de paix au Moyen-Orient du partenariat euro-méditerranéen et abandonnent leur dogmatisme d'usage sur ce sujet. Ce changement d'attitude pourrait se faire en échange d'une pression plus forte de l'UE pour le retour au droit international en Palestine.

Compte tenu des enjeux futurs et de l'urgence à lancer les chantiers concourant à la stabilité en Méditerranée, cet effort mutuel est devenu primordial.

## **CONCLUSION**

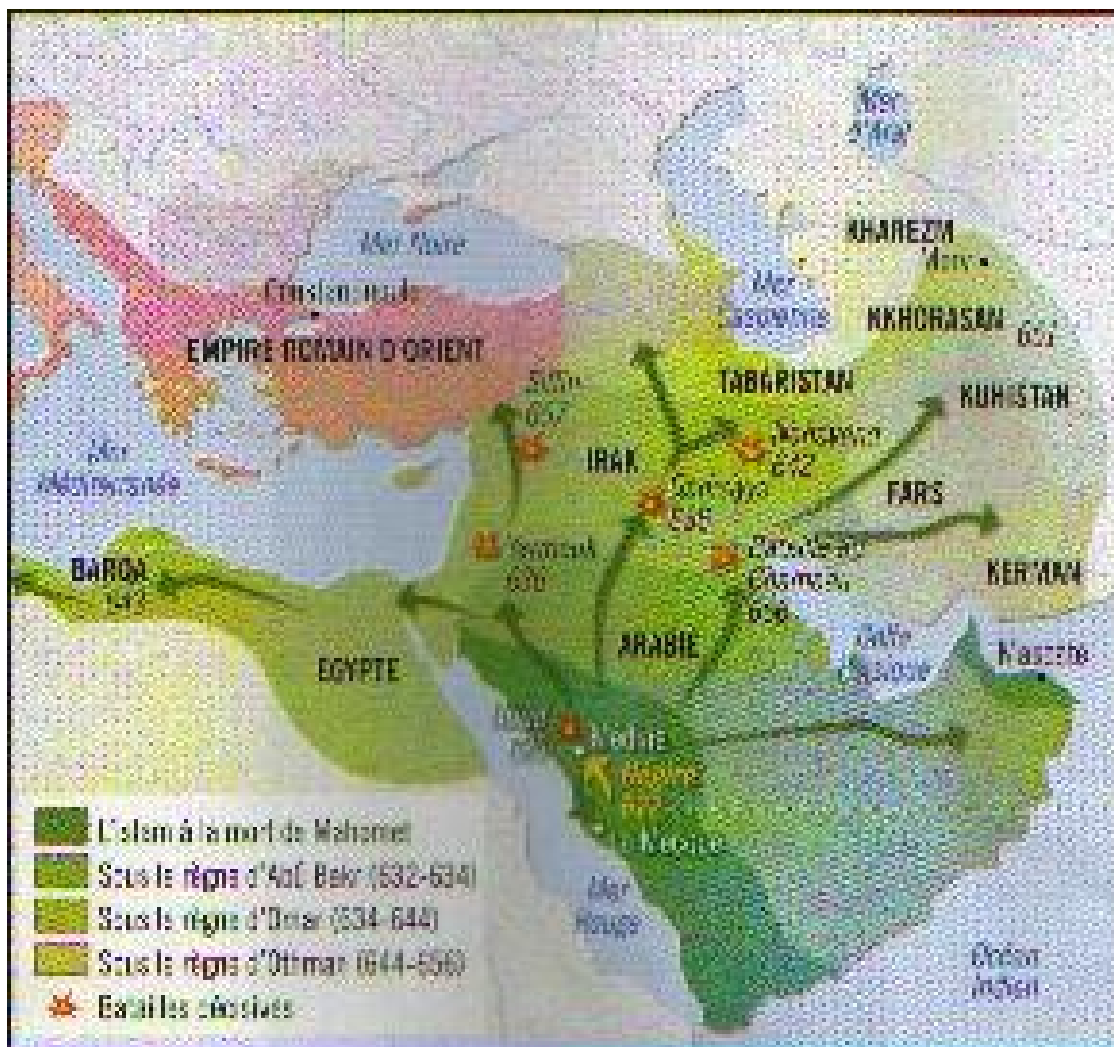
L'analyse révèle bien la position de l'islam en Méditerranée qui apparaît comme un facteur d'opposition entre le Nord et le Sud, mais aussi comme un trait d'union essentiellement culturel unissant les rives sud de la Grande Bleue. L'avenir de la mer Méditerranée passe clairement par un changement dans les cultures au sens large, avec ce que cela sous-entend sur le plan psychologique. La prise de conscience a commencé, mais reste notablement insuffisante pour réussir, tant la tâche à accomplir reste immense. Le monde musulman méditerranéen ne réussira pas de véritable révolution sans l'aide des pays de l'union européenne.

Des intérêts mieux partagés, une intégration réussie, une réciprocité dans toutes les tolérances sont les voies d'un véritable trait d'union réunissant toute la Méditerranée. En dépit de la laïcité que la France revendique, la religion judéo-chrétienne a marqué le mode de pensée de l'Europe. Les religions dominantes de la zone ne constituent pas le cœur de l'avenir méditerranéen, mais il serait dommage d'y négliger ce qui peut contribuer au rapprochement des peuples. La finalité de la religion a toujours été double : policer le comportement de l'homme et exercer une forme de contrôle social sur la société afin de l'améliorer. La politique et la religion doivent donc se rejoindre et se compléter. Il existe une identité des valeurs morales entre l'islam modéré et chrétienté : refus des extrémismes, tolérance, respect de l'autre, recherche de la paix et du bien. Grâce à ces références partagées les civilisations construites par l'islam pourront briser leurs carcans psychologiques, se moderniser, tout comme les civilisations judéo-chrétiennes pourront conserver les héritages moraux et les principes qui ont fait leurs richesses.

La méditerranée incarne le lieu où il est possible de préserver les cultures tout en favorisant la mise en commun des richesses pour finalement grandir ensemble. La parabole des talents pourrait éclairer les esprits des dirigeants riverains de la Méditerranée. Les talents existent, reste à en prendre conscience et à trouver la volonté politique de les faire fructifier, ce qui ne constitue pas le plus mince des défis à relever.

## Annexe A

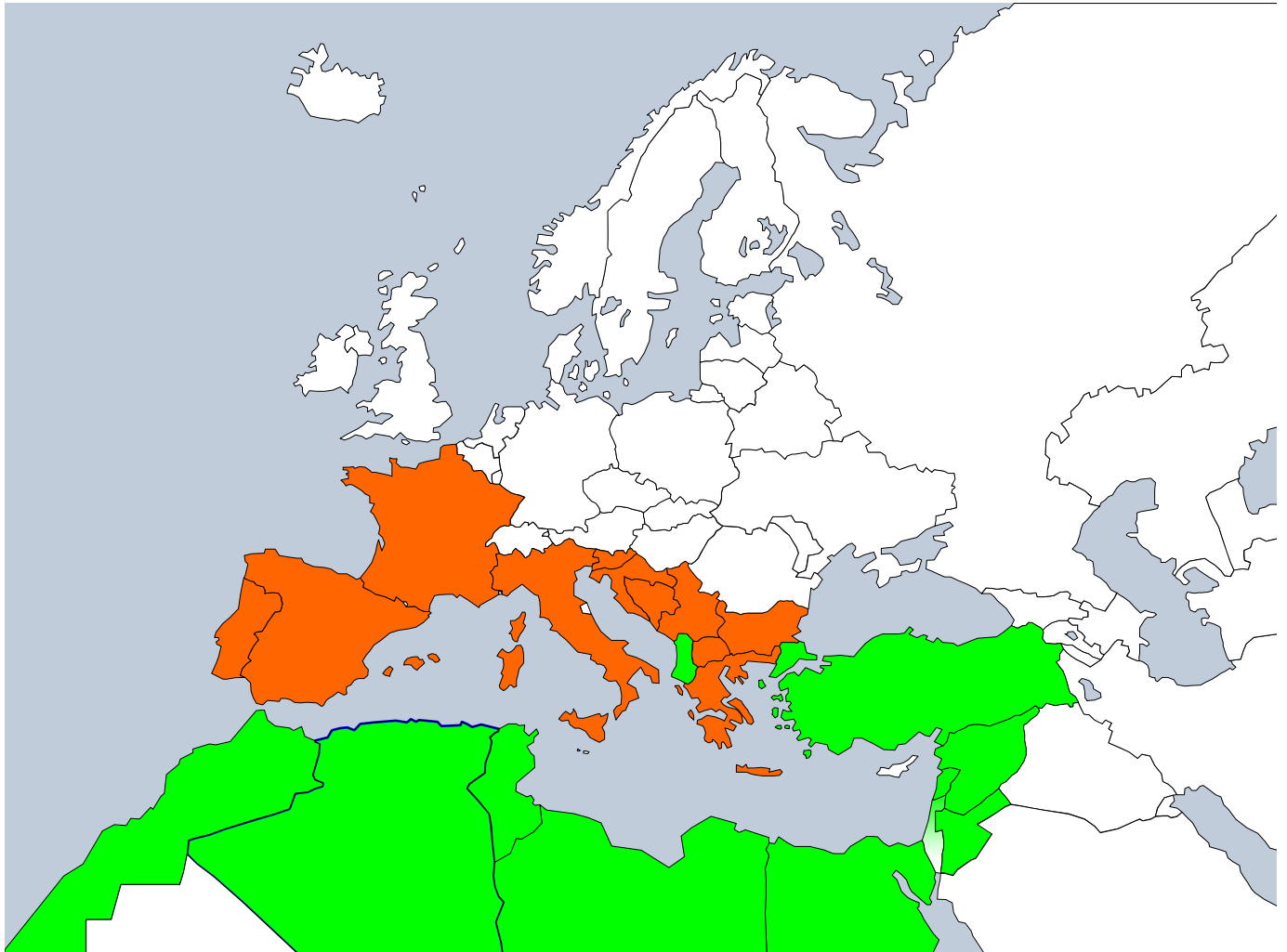
### Carte de l'expansion de l'islam dans ses premières années





Source : *Historia Thématique*, « Islam-Chrétienté : le choc des religions », janvier-février 2002, N°75

## Annexe B

### Carte de la Méditerranée ; la fracture Nord/Sud



-  Pays méditerranéens à population majoritairement chrétienne
-  Pays méditerranéens à population majoritairement musulmane

## **Liste des 27 pays associés au processus de Barcelone**

### **Pays de l'Union Européenne :**

France  
Grande Bretagne  
Portugal  
Espagne  
Italie  
Grèce  
Allemagne  
Danemark  
Belgique  
Luxembourg  
Pays-Bas  
Irlande  
Finlande  
Suède  
Autriche

### **Pays hors de l'Union Européenne :**

Turquie  
Chypre  
Malte  
Maroc  
Tunisie  
Algérie  
Israël  
Egypte  
Syrie  
Jordanie  
Liban  
Autorité palestinienne

## Bibliographie :

### **Périodiques**

- 1 – Mustapha Benchenane, « L'Europe et le monde arabe : une communauté de destin ? », *Cahiers du Forum pour l'indépendance et la paix*, mai 1984, N° 3 , pp. 88 à 92
- 2 – Mustapha Benchenane, « Méditerranée : l'islamisme, une menace pour les musulmans », *Défense Nationale*, oct 1997, N° 10 , pp.53 à 66
- 3 – Mustapha Benchenane, « Religion et politique », *Défense Nationale*, nov 1999, n°10, pp.35 à 53
- 4 – Mustapha Benchenane, « Le coran condamne la violence », *Le Figaro*, 5 octobre 2001, p.14
- 5 – *Bulletin d'Etudes de la Marine*, Dossier « Méditerranée », décembre 2000, n°19
- 6 – *Historia Thématique*, « Islam-Chrétienté : le choc des religions », janvier-février 2002, N°75
- 7 – *NATO DEFENSE COLLEGE SEMINAR REPORT SERIES 3<sup>rd</sup> International Research Seminar on Mediterranean security, Security and Stability in the Mediterranean Region*, Ed Dieter Ose and Laure Borgomano-Loup, 2001, N°12,

### **Livres :**

- BENCHENANE Mustapha, *Pour un Dialogue Euro-Arabe*, Paris, Editions Berger-Levrault, 1983
- CHAUPRADE Aymeric, *Géopolitique : constantes et changements dans l'Histoire*, Paris, Ellipses, 2001
- GIZARD Xavier, *La Méditerranée Inquiète*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1993 -1995
- KEPEL Gilles, *La Revanche de Dieu*, Paris, Seuil, 1991
- MAALOUF Amin, *Les Croisades Vues par les Arabes*, Paris, J'ai Lu, 1995
- RAVENEL Bernard, *Méditerranée, l'Impossible Mur*, Paris, L'Harmattan, 1995
- SCHUON Frithjof, *Comprendre l'Islam*, Paris, Seuil, 1976
- THORAVAL Yves, *Dictionnaire de la Religion Musulmane*, Larousse, Paris, 1995

### **Sites Internet :**

- [encyclo.voila.fr](http://encyclo.voila.fr)  
[periples.mmsh.univ-aix.fr/med-representations](http://periples.mmsh.univ-aix.fr/med-representations)

# TABLE DES MATIERES

## Introduction

<b>1</b>	<b>L'ISLAM, UN TRAIT D'UNION CULTUREL.....</b>	<b>4</b>
1.1	L'EXPANSION DE L'ISLAM FEDERE LA MOITIE DE LA MEDITERRANEE.....	4
1.1.1	<i>Etat de la Méditerranée au début du VIIème siècle : un ensemble régional où les partis en présence sont fatigués.....</i>	4
1.1.2	<i>L'Islam est ciment qui coule d'est en ouest.....</i>	5
1.2	UN MODELE QUI N'EST PAS UN DISSOLVANT .....	7
1.2.1	<i>Une assimilation remarquable .....</i>	7
1.2.2	<i>Une prise en compte très variable.....</i>	8
<b>2</b>	<b>L'ISLAM, UNE FRACTURE NORD/SUD.....</b>	<b>11</b>
2.1	LES ORIGINES DE LA FRACTURE EN MEDITERRANEE .....	11
2.1.1	<i>Un choc aux multiples facettes.....</i>	11
2.1.2	<i>Le passage à la dimension de guerre de religion.....</i>	12
2.1.3	<i>Une réaction chrétienne qui participe à la création l'Europe.....</i>	14
2.1.4	<i>La naissance de la fracture Nord-Sud.....</i>	15
2.2	IDENTIFICATION DES FACTEURS DES TENSIONS EN MEDITERRANEE .....	15
2.2.1	<i>Une opposition démographique .....</i>	16
2.2.2	<i>Une opposition environnementale : la répartition géographique des populations.....</i>	16
2.2.3	<i>Une opposition économique.....</i>	17
2.2.4	<i>Une opposition culturelle.....</i>	18
2.3	UNE MISE EN PERSPECTIVE DES DANGERS ET DES FACTEURS DE TENSIONS .....	20
2.3.1	<i>Une influence convergente des différents facteurs.....</i>	20
2.3.2	<i>Deux foyers inquiétants : la Palestine et l'intégrisme islamique.....</i>	23
<b>3</b>	<b>QUEL AVENIR EN MEDITERRANEE ?.....</b>	<b>25</b>
3.1	UNE VOLONTE D'OUVERTURE.....	25
3.1.1	<i>Les espoirs du processus de Barcelone.....</i>	26
3.1.2	<i>D'autres instances de dialogues .....</i>	27
3.2	PEU DE RESULTATS CONCRETS MAIS IL FAUT GARDER L'ESPOIR .....	28
3.2.1	<i>Les limites du processus de Barcelone.....</i>	28
3.2.2	<i>Pourquoi faut-il rester optimiste ?.....</i>	29
3.3	UNE REMISE EN QUESTION POUR TOUS LES RIVERAINS DE LA MEDITERRANEE.....	30
3.3.1	<i>Les efforts du Sud.....</i>	31
3.3.2	<i>Les efforts du Nord.....</i>	32
3.3.3	<i>Un effort commun : la question palestinienne.....</i>	33

## Conclusion

34

Annexe A	Carte de l'expansion de l'islam dans ses premières années	36
Annexe B	Carte de la Méditerranée ; la fracture Nord/Sud	37
Annexe C	Liste des pays participants au processus de Barcelone	38
Bibliographie		39
Table des matières		40